**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°6 – Mars 2025

**La Passion et la Résurrection du Christ**

Avec la Passion et la Résurrection de notre Seigneur, nous abordons le centre de la foi : les « *kérygmes* » primitifs présentent d’emblée la vie du Christ centrée sur sa Passion et sa Résurrection (Ac 2,23-24 ; Ac 3,13-16 ; Ac 4, 8-10). Les textes sur la Passion et la Résurrection du Seigneur tiennent une place considérable dans les évangiles : 3 chapitres sur 28 dans Saint-Matthieu (et très longs !), 3 sur 16 en Saint-Marc, 3 aussi sur 24 dans Saint-Luc et 5 chapitres sur 21 en Saint-Jean (à cause des discours après la Cène), soit à peu près 1/7° des textes évangéliques, pour une durée de 4 à 5 jours, ce qui est énorme quand on compare à la durée de la vie publique, au minimum d’un an et demi, au maximum de trois ans. Nous allons regarder de près ces évènements tels que les décrivent les évangiles et suivre Jésus pas à pas. Au prochain cours, nous prendrons le recul nécessaire pour comprendre ce qui s’est joué dans ces évènements clé.

1. **La densité des évènements**
	* **La forte cohérence des 4 évangiles avec chacun leur tonalité**

En effet on retrouve quasiment toutes les étapes dans les 4 évangiles (cf tableau synoptique en annexe). Quelques exceptions comme la comparution devant Hanne seulement chez Jean, avec Hérode seulement chez Luc, ou la garde du tombeau seulement chez Matthieu. A contrario, Luc ne parle pas de la couronne d’épines. Pour une fois, nous n’avons pas d’un côté les synoptiques et de l’autre l’évangile de Jean, l’évangile de Luc est même souvent plus proche de l’évangile de Jean. Les différences sont relatives à la différence de ton des 4 évangiles :
La Passion selon Saint Matthieu est sombre, marquée par la solitude du Christ face à sa dernière heure et insistant sur l’accomplissement des Écritures, en multipliant les références explicites ou implicites à l’Ancien Testament, donnant à la figure de Jésus souffrant une grande profondeur messianique.
La Passion selon saint Marc est très noire, laissant place à la violence des faits, accentuant les paradoxes de la Passion : à la souveraine dignité du Christ sont opposés les injures et outrages dont il est victime, l’abandon honteux des disciples. Le Père même semble cause de cette déréliction de Jésus, dont la dernière parole est le terrible « mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?».La Passion selon saint Luc se distingue par sa tonalité plus apaisée. Les aspérités du récit sont nuancées et adoucies : le sommeil des apôtres au Jardin est presque excusé, Jésus y est réconforté par un ange. L’innocence de Jésus est reconnue par Hérode et Pilate, les Juifs eux-mêmes ne semblent pas unanimes dans l’hostilité à son égard. Outre l’innocence de la victime, c’est sa capacité à pardonner qui est mise en valeur. Parmi les paroles du Christ en croix, deux sont des mots de pardon : « Père, pardonne-leur », « aujourd’hui tu seras avec moi en paradis », tandis que la troisième exprime la confiance absolue dans le Père : « en tes mains je remets mon esprit ».
La Passion selon saint Jean présente les souffrances et la mort du Christ en un processus qu’il maîtrise parfaitement. Jésus demande à Judas de faire vite. Au jardin, à l’arrestation, il reste debout face à son sort, quand Matthieu et Marc le présentaient prostré sur le sol, Luc à genoux. Le procès intenté devant Pilate est renversé : ce n’est plus Jésus qui est jugé mais Pilate, et le chef d’inculpation n’est pas du registre pénal – il s’agit de savoir ce qu’est la vérité, et si le préfet aura le courage de s’y conformer. Sur la croix, Jésus est élevé de terre, comme il l’avait prédit et sa croix n’est pas un instrument de torture mais un trône, au-dessus duquel sa royauté est proclamée dans toutes les langues de l’Empire, depuis lequel il attire à lui ses disciples.

* + **L’importance des lieux et de la chronologie**

Dans les 4 évangiles, on peut constater la sobriété de ton. Les choses sont dites, les lieux sont cités, les heures mentionnées, mais sans aucune complaisance ou voyeurisme : la flagellation est mentionnée sans description, le portement de croix aussi. Tous les outrages faits à Jésus, de la flagellation à la crucifixion, tiennent en 10 versets chez saint Matthieu et saint Marc, 9 versets chez saint Luc et 3 versets chez saint Jean ! Quant à la Résurrection, rien de spectaculaire : elle commence par un tombeau vide.
Les événements se situent en un point et un lieu précis, sinon nous serions dans le symbole et le mythe. Il importe donc de trouver les temps et les lieux de la Passion et de la Résurrection.
La localisation de Jérusalem est incontestable : cette ville existe depuis près de 1000 ans avant le Christ et les nombreuses péripéties de cette ville appartiennent à l’Histoire. Mais le détail des lieux de la Passion est beaucoup plus difficile à établir avec sûreté. Si le lieu du Calvaire et du tombeau relève d’une très grande probabilité, si le jardin de Gethsémani, après avoir « traversé le torrent du Cédron » (Jn 18,1), est à peu près à la place où on y prie actuellement, il y a quelques difficultés à situer le lieu de la dernière Cène (encore que le consensus sur le nouveau Mont Sion soit assez fort) et on est très en difficulté pour situer le palais de Caïphe, et surtout le Prétoire, où Jésus a été condamné. Pour ce dernier deux thèses s’affrontent : l’Antonia, forteresse à l’angle nord-ouest du Temple, d’où la garnison romaine pouvait aisément surveiller les inévitables agitations dans le Temple (cf Ac 4 et Ac 21,27). Rien dans les évangiles ne donne d’indice. Ce lieu a pour lui le dallage découvert sous le couvent des Sœurs de Sion et qui se prolonge dans la cour du couvent franciscain de la Flagellation. Il a probablement été réemployé lors de la construction de l’arc triomphal, sous Hadrien, arc que l’on voit tant dans la rue que dans la chapelle. Il a aussi pour lui la remarque de l’Évangile de Jean qui précise le nom hébraïque de ce dallage Gabbatha (19,13). L’autre revendication est celle du Palais d’Hérode, l’actuelle citadelle. La discussion porte sur le fait de savoir où se tenait Pilate quand il venait à Jérusalem pour les fêtes, périodes où l’agitation était toujours à prévoir : « Le prétoire » est-il dans l’Évangile une désignation d’un lieu connu de tous et répertorié comme tel, comme nous disons « La préfecture » ou veut-il désigner le lieu où Pilate se tenait pour cette occasion ? Si l’exactitude de leur emplacement a de l’importance quand il s’agit de faire un pèlerinage aux Lieux saints, elle n’engage pas la réalité des événements dont nous parlent les évangélistes.
Le cadre chronologique n’est pas lui-aussi sans poser des problèmes. Saint Jean souligne la coïncidence de la mort du Christ avec l’heure où l’on immolait les agneaux pascals dans le Temple. Cette indication, précisant que le vendredi de la mort de Jésus était la veille du sabbat qui était, cette année-là, le grand jour de la fête, (19,31) est précieuse pour donner l’année de la mort de Jésus, 30 de notre ère, mais elle complique le problème du repas pascal qui aurait dû être célébré ce soir-là. Certains, comme Annie Jaubert, ont voulu trouver une solution en prétendant que Jésus aurait suivi un autre calendrier, celui du Livre des Jubilés, utilisé en particulier par la secte de Qumran, qui faisait célébrer le repas pascal le mardi soir. Mais rien dans l’attitude de Jésus à l’égard des institutions juives de son temps, et spécialement du Temple, ne permet de penser qu’il se soit écarté de ses prescriptions pour suivre un calendrier sectaire. On peut penser que Jésus, pour des raisons faciles à comprendre, a voulu anticiper le repas pascal pour donner un plein sens à sa démarche d’offrande libre de sa vie pour le salut du monde, pour nous libérer du péché et de la mort. D’autres trouvent que les événements multiples de la passion, depuis la Cène jusqu’à la mort ont bien du mal à tenir dans le délai de 24 heures. Se pose aussi la question du caractère illégal du rassemblement nocturne du Sanhédrin. Ceci est pourtant compatible et avec les mœurs judiciaires du temps et avec l’aspect bâclé des deux procès.

* + **Il y a eu des faits, et des faits qui changeaient tout**

On reçoit comme historique le témoignage des premiers disciples dans les évangiles quand ils nous parlent du baptême de Jésus et de sa mort en croix, mais on le conteste pour les miracles ou la Résurrection. Il est vrai que les discordances des récits d’apparition du Ressuscité, l’impossibilité d’établir entre eux une chronologie stricte, les hésitations des premiers témoins à reconnaître le visage du Christ dans le passant rencontré, tout cela met du flou et peut conduire à contester la réalité empirique qu’on serait tenté d’attribuer à la Résurrection. Pourtant c’est la même source d’information, les mêmes témoins qui nous racontent. Avant même le texte des évangiles, nous avons, dans les discours du début des Actes des Apôtres et dans le « credo historique » cité par Paul dans sa 1re lettre aux Corinthiens (15,3-9), des traces des toutes premières confessions de la foi : Jésus était mort et enseveli et on l’avait vu vivant, il était apparu à un certain nombre de personnes, notamment aux Onze qui étaient encore là pour en témoigner, et il était monté au ciel d’où il reviendrait. En effet, la Résurrection n’est pas un fait comme un autre, c’est un cas unique et il n’est pas conforme à la loi la plus universelle qui soit : celle de la mortalité. Ce qui manque au fait de la Résurrection n’est donc pas son manque d’attestation par des témoins dignes de foi (elle en a), mais la possibilité d’être reçue dans notre intelligence habituée à raisonner sur des faits répétitifs. Pour admettre la Résurrection, il faut la foi, mais l’intelligence a aussi sa part pour accueillir la vérité qui se donne à voir, mais que nous ne sommes pas capables de capter, parce que nous imposons des limites à la réalité. Pour passer outre, il faut franchir un pas et admettre qu’une fois, il a pu se produire un phénomène complétement nouveau qui est la Résurrection, faire comme les savants qui face à des cas uniques qui semblent remettre en cause tout ce qu’on savait jusque-là sur un sujet, cherchent et revoient leurs théories. Cette ouverture est un don de la grâce, mais c’est aussi l’attitude la plus logique qui soit : au lieu de fermer les yeux à l’évidence, il s’agit de remettre en cause notre grille de lecture, guidée en celà par les Ecritures elles-mêmes. On voit que, dans les récits évangéliques, la reconnaissance du Ressuscité est constamment référée au témoignage des Ecritures. Ce que fournit la Bible, plus que des annonces ponctuelles supposées probantes, c’est une « matrice de sens », une compréhension en profondeur des manières d’agir de Dieu dans l’histoire de son peuple qui fournit une précompréhension de la Résurrection et donc un accès à l’évènement inouï qui se donne à voir.

1. **Accomplissement**

* + **Les références à l’Ancien Testament**

Un certain nombre de prophéties de l’Ancien Testament sont citées dans les 4 évangiles, soulignant en quoi la Passion de Jésus est un accomplissement. « Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : Ils ramassèrent les trente pièces d’argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d’Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l’avait ordonné." (Mt 27,9-10 ; cf Jr 32,6-9) ; « Car, je vous le déclare : il faut que s’accomplisse en moi ce texte de l’Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. » (Lc 22,37 ; cf Is 53,12) ; « Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l’aura. » Ainsi s’accomplissait la parole de l’Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C’est bien ce que firent les soldats. » (Jn 19,24 ; cf Ps 22,18) ; « Cela, en effet, arriva pour que s’accomplisse l’Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l’Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu’ils ont transpercé. » (Jn 19,36-37 ; cf Ps 34,20 et Za 12,10).

Dans les récits évangéliques, la reconnaissance du Ressuscité est constamment référée au témoignage des Ecritures. « Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l’Écriture, ce qui le concernait. » (Lc 24,25-27).

* + **Les annonces faites par Jésus lui-même**

Jésus annonce, par 3 fois, sa Passion et sa Résurrection à ses apôtres : après la confession à Césarée, après la Transfiguration et au début de la montée à Jérusalem (dans les 3 synoptiques). Jésus a donc conscience de sa marche vers le sacrifice. « Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem » (Lc 9,51). Certains ont voulu y voir des ajouts après la Résurrection. Si la troisième annonce est très précise : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l’homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu’elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera » (Mt 16,21-23), les deux premières ne sont pas aussi précises, elles ne mentionnent pas la croix : «  Jésus commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21-23) ;  « Le Fils de l’homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera » (Mt 17,22-23). Ce caractère imprécis, et aussi la réaction de Pierre qui ne le grandit pas, ainsi que l’incompréhension du verbe *ressusciter des morts* (Mc 9,10), plaident en faveur de l’authenticité substantielle de ces annonces.
Il faut y ajouter les annonces indirectes. La plus nette est celle de la parabole des vignerons homicides : « Celui-ci est l’héritier : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage » (Mt 21,38). Jésus reprend aussi la prophétie sur le Serviteur de Dieu en Isaïe 53 et la relie à la mission du Fils de l’homme : « car le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45).

* + **Le contexte de la Pâques**

Jésus a vécu sa mort dans le cadre de la Pâque, avec tout l’arrière-fond de libération et d’agneau pascal, et non pas dans le cadre de la fête du Grand Pardon, Kippour, qui est pourtant celle du calendrier liturgique juif qui a le plus de richesse dans le domaine du pardon des péchés, objet propre du salut. Jésus lui-même a connecté ce repas à la Pâques en demandant à ses disciples de tout préparer : annonce du Maître qui souhaite célébrer la Pâque « Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : « Allez faire les préparatifs pour que nous mangions la Pâque » (Lc 22,8) et qui entraîne le choix d’un lieu ample et retiré « à l’étage, une grande pièce aménagée » (Lc 22,11), repas allongé à la mode romaine réservé aux grandes occasions « Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus » (Jn 13,25), plat spécifique, utilisation du vin rouge que certains auteurs estiment être à cet époque réservé au repas pascal. Aucune mention de l’agneau pascal n’est faite car c’est Jésus lui-même qui est l’Agneau, par son corps et son sang, comme l’avait présenté Jean-Baptiste : « Voici l’Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29).

* + **La figure mystérieuse du Serviteur en Isaïe** anticipe Jésus-Christ, à l’heure de sa Passion

« Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s’est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. » (Is 53,8). Le Serviteur opère la guérison d’une multitude, ce qu’aucun prophète biblique n’avait réussi à faire avant lui. Avec le Serviteur, nous sommes en présence d’un homme qui dessille les yeux d’une multitude, en retournant de l’intérieur ceux qui avaient applaudi à sa condamnation : « Les multitudes de nations seront dans la stupéfaction […] pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu’ils n’avaient pas entendu dire » (Is 52, 15). Illuminés de l’intérieur, ceux qui avaient assisté à sa condamnation reconnaissent que « le châtiment qui nous vaut la paix était sur lui » (Is 53,5) et que « c’étaient nos souffrances qu’il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu’il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c’est à cause de nos révoltes qu’il a été transpercé, à cause de nos fautes qu’il a été broyé » (Is 53,4). Le Serviteur se substitue au pécheur pour porter le châtiment. Le Serviteur est bien « l’alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles » ([Is 42,6-7](https://www.aelf.org/bible/Is/42)), ainsi que l’annonçait le premier chant. « C’est grâce à ses plaies que nous sommes guéris » ([Is 53,5](https://www.aelf.org/bible/Is/53)). L’œuvre accomplie par le personnage du livre d’Isaïe est prodigieuse : le Serviteur « portait le péché des multitudes » (Is 53,12) « Il justifiera les multitudes » (Is [53, 11](https://www.aelf.org/bible/Is/53)). Comment le Serviteur arrive-t-il à rendre justes les pécheurs, alors qu’il ne fait rien de grandiose en apparence ? Il n’y a pas d’équivalent pour aucun personnage de l’Ancien Testament. Seule la Passion de Jésus le réalise.

* + **Préfiguration de la Résurrection dans l’Ancien Testament**

L'Ancien Testament contient plusieurs passages qui sont des annonces ou des préfigurations de la résurrection de Jésus.
« Ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption » (Ps 15,9-10) : Pierre l'utilise dans son discours à la Pentecôte (Ac 2,27).
« Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S’il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera » (Is 53,10-11) : le fait que le Serviteur « prolongera ses jours » et « verra la lumière » après avoir été « broyé » est une indication de la résurrection.
Jésus lui-même, fait référence à Jonas comme une préfiguration de sa propre mort et résurrection : « comme Jonas est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, le Fils de l’homme restera de même au cœur de la terre trois jours et trois nuits. » (Mt 12,40 ; cf Jo 2,1). Même allusion chez Osée : « Après deux jours, il nous rendra la vie ; il nous relèvera le troisième jour : alors, nous vivrons devant sa face. » (Os 6,2).

1. **Comment Jésus a vécu ses évènements ?**
	* **En vrai homme**

Jésus a vécu sa Passion de manière profondément humaine. Jésus n’a pas seulement « souffert en peinture » (Claudel – *Chemin de croix*). Son corps est brisé et broyé, il subit la souffrance physique durant les outrages, le portement de croix et la crucifixion : « J'ai soif » (Jn 19,28), « Mais Jésus, poussant un grand cri, expira » (Mc 15,37). Jésus subit aussi la Passion dans son cœur et dans son esprit :
- angoisse dans le jardin de Gethsémani « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. » (Mt 26,38) ; « Entré en agonie, Jésus priait avec plus d’insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre » (Lc 22,44) ;
- tristesse de l’abandon des disciples « Ainsi, vous n’avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? » (Mt 26,40), de la trahison de Judas « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le » (Mt 26,50) et du reniement de Pierre « Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite » (Lc 22,61-62) ;
- humiliation d’être mis au rang des malfaiteurs et accusé à tort ;
- cri d'abandon: « Et à la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Mc 15,34).

Même après la Résurrection, Jésus est un vrai homme, avec un corps : il se laisse touché par Thomas « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d’être incrédule, sois croyant » (Jn 20,27) ; il mange avec eux « Jésus leur dit alors : « Venez manger » (Jn 21,12) ; ils cheminent avec les disciples d’Emmaüs et partage le pain avec eux (Lc 24,13-31). Il n’est pas un pur esprit : « Voyez mes mains et mes pieds : c’est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n’a pas de chair ni d’os comme vous constatez que j’en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. […] Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? ». Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu’il prit et mangea devant eux. » (Lc 24,39-43). A l’Ascension, c’est Jésus avec son corps qui monte au ciel : « Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s’assit à la droite de Dieu » (Mc 16,19).
Certes, son corps est différent : les disciples ne reconnaissent pas Jésus immédiatement, son corps a des propriétés nouvelles : il apparait à plusieurs endroits à la fois, il disparait, il franchit les portes closes… car Jésus ressuscité est l’homme nouveau, mais un homme vraiment.

* + **En maître du jeu**

Jésus mène les choses, tout en étant le jouet des évènements, car il se soumet volontairement. Ainsi c’est lui qui interroge ceux qui viennent l’arrêter (Jn 18,4-11), il discute avec Pilate bien au-delà du chef d’accusation, sur la Vérité, en maître (Jn 18,29-37), il décide du sort du bon larron (Lc 23,39-43) …
A sa mort, les évènements cosmiques (obscurité, déchirement du rideau du temple, tremblement de terre, ouverture des tombeaux) manifestent la gloire de Dieu et le centurion ne s’y trompe pas « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » (Mt 27,54). La gloire n’est donc pas seulement au moment de la Résurrection mais déjà à la croix. La Passion ne doit pas être séparée de la Résurrection : la Rédemption n’est pas accomplie exclusivement dans l’oblation douloureuse de Jésus qui acquitte au Calvaire la dette de l’humanité envers Dieu, la Résurrection porte aussi un sens salvifique car, à l’obéissance du Fils, correspond la réponse du Père, le justifiant et le glorifiant, et, à travers lui, rétablissant l’homme dans sa vocation première en lui insufflant les énergies de l’Esprit qui découlent de la Résurrection. Dans son lien avec la Passion, la Résurrection en est le centre, c’est elle qui donne sens après coup aux miracles qu’il a accomplis comme des anticipations, c’est elle qui permet de déchiffrer l’énigme de la personne du Christ où se mêlent à chaque pas force et faiblesse, transcendance et proximité.

* + **Attentif aux siens**

Jésus se soucie de ses disciples tout au long de sa Passion et durant les jours après sa Résurrection. Il veut les enseigner et les préparer : les longs discours après la cène (5 chapitres de Jean 13-17) ; la recommandation à Pierre, Jacques et Jean à Gethsémani « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26,41) ; et aussi après la Résurrection, avec les disciples d’Emmaüs « partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l’Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24,27) ou avec les apôtres réunis « il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures » (Lc 24,45). Il prépare tout particulièrement Pierre « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22,31-32) et après la Résurrection « Simon, fils de Jean, m’aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t’aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » (Jn 21,15). Il essaie de prévenir Judas au cours du repas et il continue de l’appeler « mon ami » à l’arrestation (Mt 26 ,50). Même au cœur de sa Passion, il se soucie du bon larron (Lc 23,43) et demande le pardon pour ses bourreaux, alors qu’il est crucifié. Il confie Marie, sa mère, à Jean « Jésus, voyant sa mère, et près d’elle le disciple qu’il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » » (Jn 19,26-27). Au tombeau, il prend le temps avec Marie-Madeleine pour la réconforter et pour qu’elle le reconnaisse « Femme, pourquoi pleures-tu ? » (Jn 20,13).

* + **En vrai Fils, obéissant au Père**

A Gethsémani, l’accord de la volonté humaine avec la volonté divine s’inscrit concrètement dans la vie terrestre de Jésus, dans sa parfaite obéissance au Père, obéissance jusqu’à la mort et la mort de la Croix : « Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Mt 26,39). La volonté humaine n’est pas seulement unie à la volonté divine au plan ontologique par l’union hypostatique, elle lui est aussi unie dans l’ordre moral de la liberté. L’accord de la volonté humaine avec la volonté divine s’inscrit concrètement dans la vie terrestre de Jésus, dans sa parfaite obéissance au Père, obéissance jusqu’à la mort et la mort de la Croix. L’obéissance désigne exactement cette attitude pleinement humaine du Fils à l’égard de son Père, dans l’ordre de la liberté : notre salut a été voulu humainement par une Personne divine « je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé. » (Jn 5,30). Là où le premier Adam, dans un jardin, avec toutes les facilités, n’a pas su préférer l’amour à son bien illusoire, le Christ, dans le cas le plus extrême de déréliction et de souffrance, a préféré la fidélité à son Père à la conservation de sa vie, pourtant toute sainte. Là où le premier a refusé de porter sa responsabilité face au mal, le second s’est chargé d’une faute qui n’était pas la sienne. Le renversement est complet.
Sur la Croix, Jésus a connu la plus complète déréliction, ne ressentant plus la présence de son Père et répétant les paroles du psaume « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-tu abandonné ? ». Cependant le fait de s’adresser au Dieu qui se dérobe, le fait de souffrir de son absence, traduit un extrême besoin de relation à Lui. Ce sentiment atteint dans le Christ une profondeur insondable, car il traduit son déchirement, si contraire à son être, entre la souffrance et la mort qu’il doit subir, et sa condition d’adorateur parfait du Père, de dispensateur de vie. Au centre même de ce déchirement, le Christ s’adresse à son Père avec confiance pour demander son pardon pour nous : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu’ils font. » (Lc 23,34) et il s’abandonne à son Père de toute sa volonté : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (Lc 23,46)

* + **En s’offrant volontairement en sacrifice d’oblation**

L’agonie à Gethsémani aussi bien que l’affrontement avec les chefs des prêtres montre que Jésus a vécu sa mort comme une offrande, un sacrifice, dans la continuité avec les sacrifices au Temple mais complètement renouvelé. « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude » (Mc 14,24). Jésus fait référence au sang qui avait scellé l’Alliance au Sinaï (Ex 24,8) et l’élargi à tous, inaugurant la nouvelle Alliance prophétisé par Jérémie (Jr 31,31), alliance fondée sur la véritable obéissance du cœur. A travers ce que l’on offre au Temple, la véritable offrande était déjà l’offrande de ce que l’on est, Jésus l’accomplit pleinement par le don total de lui-même, de son corps et son sang, pour nous. L’être de Jésus est tout entier un « être-pour », sa Passion en est la manifestation la plus éminente. Jésus, lors de la dernière Cène, accomplit ce qu’il avait dit dans le discours du bon Pasteur « Personne n’enlève ma vie mais je la dépose de moi-même » (Jn 10,18). La vie lui sera enlevée sur la Croix mais déjà maintenant il l’offre lui-même. Il transforme sa mort violente en un acte libre de don de soi pour les autres et aux autres. Et il le sait « J’ai le pouvoir de la déposer, et j’ai pouvoir de la reprendre » (Jn 10,18). Il donne sa vie en sachant que de cette façon il la reprend de nouveau. Dans l’acte de donner sa vie, la Résurrection est incluse. Par conséquent, de façon anticipée, il peut se distribuer lui-même, parce que dès maintenant il offre sa vie, il s’offre lui-même. Il peut ainsi instituer maintenant le Sacrement dans lequel il devient le grain de blé qui meurt et dans lequel, à travers tous les temps, il se distribue lui-même aux hommes dans la vraie multiplication des pains.

**Conclusion**

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin » (Jn 13,1). Avec la dernière Cène est arrivée l’« heure » de Jésus, vers laquelle son œuvre était orientée depuis le début. Marie a accompagné Jésus tout au long de sa Passion et de sa Résurrection : "Marie, la Mère de Dieu, a partagé la souffrance de son fils avec une douleur indicible. Elle a été présente au pied de la Croix, supportant avec une force extraordinaire l'épreuve de voir son fils crucifié. Et dans la Résurrection, elle a été la première à se réjouir de la victoire de son fils sur la mort." (St Ephrem le Syrien). Avec elle, nous pouvons contempler Jésus sur ce chemin, avec elle, nous pouvons le suivre pas à pas en disciple. « La quatrième Station est Marie qui a tout accepté. Voici au coin de la rue qui attend le Trésor de toute Pauvreté. Ses yeux non point de pleurs, sa bouche n'a point de salive. Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus qui arrive. Elle accepte. Elle accepte encore une fois. Le cri est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict. Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ. La Mère regarde son Fils, l'Église son Rédempteur. Son âme violemment va vers lui comme le cri du soldat qui meurt ! Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire. Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire. Pas une fibre de son cœur transpercé qui n'accepte et ne consente. Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente. Elle accepte et regarde ce Fils qu'elle a conçu dans son sein. Elle ne dit pas un mot et regarde le Saint des Saints. » (Claudel – *Chemin de croix)*

**Pas à pas avec Jésus** *(extrait du cours du père Gitton en 2005-2006)*

**L’agonie à Gethsémani.** Pierre, Jacques et Jean, selon Mt et Mc, sont les témoins de cette angoisse de Jésus, après avoir été témoins de la résurrection de la fille de Jaïre et de la Transfiguration. Les trois synoptiques sont d’accord sur l’assoupissement des disciples. Luc abrège en ne donnant qu’une fois au lieu de trois la prière de Jésus à son Père, mais il donne lui seul le détail de la sueur de sang, signe de la terrible angoisse de Jésus dans cet affrontement avec le péché concrétisé par la souffrance prochaine et, en arrière-fond, avec Satan. Marc semble se rapprocher de Jean en mettant dans la bouche de Jésus, comme en Jean 12,27, la mention de l’heure. Mt et Mc mettent tous les deux ce mot dans la dernière phrase de Jésus avant l’arrestation.
Tous les auteurs rapprochent l’agonie, le combat, de la tentation au début du ministère de Jésus, où Luc dit bien que le démon : « s’éloigna de Jésus jusqu’au moment fixé » (4,13). Jésus s’affronte de nouveau avec lui, mais sans qu’il soit nommé. La volonté humaine de Jésus cherche douloureusement l’accord avec la volonté divine. C’est sa filiation divine qui est révélée à ce moment-là, puisqu’être pleinement Fils, c’est accepter totalement la volonté du Père.
Lors de **l’arrestation,** Luc ne mentionne pas les glaives et les bâtons. Jean, lui, ajoute les torches. Judas est mis en scène par les quatre mais Jean ne mentionne pas le baiser et Luc donne une version différente de la réponse écrite en Mt. Jean souligne l’autorité et la liberté de Jésus dans cette scène par les trois réponses : « C’est moi » (en écho du nom divin en Exode 3,14). Tous les quatre parlent de l’oreille coupée du serviteur du Grand-Prêtre, seul Jean précise que c’est Pierre qui a fait ce geste et que le nom du serviteur était Malchus. Mt et Mc soulignent l’accomplissement des Écritures, Luc, qui semble s’adresser à des lecteurs moins familiers de l’AT, remplace cela par : « Votre heure et la puissance des ténèbres ». Mc rajoute l’épisode du jeune homme qui s’enfuit tout nu (trait autobiographique ?).

**Les comparutions, le reniement de Pierre et les outrages**. Il y a des divergences entre les évangélistes sur ces sujets, et il faut ajouter l’aspect improbable d’une réunion nocturne du Sanhédrin dont font état Mt et Mc. Après une analyse serrée, le P. Pierre Benoit, de l’École Biblique de Jérusalem, conclut : *« Voici en définitive comment je reconstitue les événements de la nuit : Jésus arrêté à Gethsémani est conduit chez Anne. Il y passe la nuit car on attend que le lever du jour permette la séance du Sanhédrin. Durant cette veille, Anne et avec lui quelques chefs du Temple interrogent Jésus sur sa doctrine et ses disciples ; cet interrogatoire n’est pas officiel, mais l’autorité d’Anne donne du poids à cette enquête privée. Avec une grande dignité, Jésus refuse de répondre en disant : J’ai toujours parlé clairement pourquoi m’interroger maintenant ? J’ai dit devant tout le monde ce que je pensais. Un valet le gifle alors, ce qui déchaîne une moquerie générale. Au même moment dans la cour, Pierre se débat contre ceux qui l’assaillent de questions. Il en vient à renier son maître ; mais Jésus le regarde, Pierre se souvient et s’enfuit en larmes. On peut admettre que l’interrogatoire d’Anne s’est tenu dans une chambre et qu’il n’a pas duré longtemps. Lorsque le Grand Prêtre constate que Jésus ne veut pas répondre, il le fait redescendre dans la cour. C’est là que Jésus peut regarder Pierre après son reniement, et qu’il attendra jusqu’au matin. Au petit jour, Jésus est mené chez Caïphe, c’est-à-dire devant le Sanhédrin où a lieu un interrogatoire en règle. »*Il y a deux scènes d’outrages qu’on ne peut pas réduire à une seule à cause de leur localisation différente et du contenu de ces moqueries. En bref, on peut dire que Jésus a été outragé par les Juifs comme prophète (mot-clé qui se retrouve dans les différentes traditions) et par les Romains comme roi. Ces deux aspects résument le procès de Jésus et font comprendre le basculement qui s’opère à ce moment-là : les Juifs ne reconnaissent pas Jésus comme roi, mais pour obtenir sa condamnation, il le présente comme tel aux Romains. Le vrai problème de cette comparution est celui du droit exact dont jouissait le Sanhédrin : avait-il le droit de mettre à mort ? Oui, disent ceux qui s’appuient sur le martyre d’Étienne, qui n’est pas un lynchage mais une exécution après une comparution en règle (Actes 7,12-21). Dans ce cas, pourquoi Jésus fut-il déféré à Pilate ? Non, disent ceux qui mettent en avant une collaboration des deux pouvoirs comme dans le cas de Paul en Actes 22,30. Cela implique que les responsables juifs puissent convaincre que leur problème religieux avait une résonance politique assez forte pour que le procurateur soit obligé d’intervenir.

**Pilate.** Ce personnage est connu en dehors du NT. On a découvert à Césarée maritime une plaque où est gravé son nom. Flavius Josèphe en fait un portrait très différent de celui des évangiles : un homme cruel et sanguinaire qui n’a pas les hésitations et les scrupules que nous montrent les évangiles. Est-ce pour charger les autorités juives ? Jean, pourtant bien introduit dans le milieu du Grand Prêtre (18,15), passe sous silence la délibération du Sanhédrin pour ne parler que de l’interrogatoire d’Anne, mais détaille longuement le procès devant Pilate. C’est lui qui met en avant l’impossibilité pour le Sanhédrin de prononcer une condamnation à mort, c’est lui qui souligne que Pilate cède par peur d’un soulèvement populaire. Les synoptiques précisent que les chefs des prêtres ont un rôle important d’accusation dans cette comparution. Les mentions des grands prêtres, parfois maladroitement placées comme en Marc 15,3, nous orientent vers une responsabilité beaucoup plus vraisemblable et qui touche à l’essence même de la mission de Jésus : le conflit avec les autorités juives, spécialement le Sacerdoce. Jésus se présente comme celui qui va instaurer le culte nouveau par son sacrifice, ce qui va dévaluer le culte du Temple (Détruisez ce Temple…) et réduire à rien l’autorité des chefs de prêtres. Ceux-ci ne peuvent donc que vouloir l’éliminer. Ils cherchent un biais pour obtenir l’appui de Pilate et ne pas en porter seuls la responsabilité. D’où le passage du motif religieux au motif politique.

**Les supplices.** Les évangiles nous en présentent quatre : la flagellation, d’origine romaine, que certains auteurs présentent comme prélude ordinaire et obligatoire de la crucifixion (pour affaiblir le condamné et provoquer sa mort plus rapidement). Elle semble ordonnée par Pilate pour gagner du temps. Dans les évangiles, elle n’est l’objet d’aucune précision de mode ni de durée. Le couronnement d’épines, horriblement douloureux à cause de la sensibilité du cuir chevelu. Avec le manteau rouge, il impose une humiliation à celui qu’on a présenté aux Romains comme roi. Jean se plaît à souligner cette royauté d’un genre profond et inédit : Jésus est roi par les souffrances de sa passion. Le portement de croix, ou, vraisemblablement du patibulum, barre transversale qui sera hissée sur un pieu fixe resté en terre d’une exécution à l’autre (stips). Ce chemin est lié à l’aspect exemplaire et humiliant de la peine. Mais il permet aux évangélistes de très beaux passages. Simon de Cyrène (les trois synoptiques) est bien connu des premiers lecteurs des livrets de la Passion (le père d’Alexandre et de Rufus). Il revient des champs, pièce importante dans le débat sur le jour du supplice de Jésus, car cette notation de Mc et de Luc indique qu’on est à la veille de la Pâque, comme Jean l’affirme. Il est réquisitionné pour porter la croix derrière Jésus, exemplarité pour tous les chrétiens (Mt 10,38). La rencontre avec les femmes de Jérusalem, avec la réponse énigmatique de Jésus (bois vert, bois sec). Enfin le supplice de la croix lui-même. A l’époque, il apparaît comme un supplice éminemment romain, réservé aux esclaves. Saint Paul, citoyen romain revendique la décapitation. L’histoire nous apprend que ce supplice vient d’Orient, première mention chez les Hittites, qu’il fut utilisé par les Phéniciens, et donc par Carthage, où les Romains l’auraient emprunté. C’est un supplice raffiné où le condamné respire mal à cause de sa position. Il tire alors sur ses bras pour pouvoir inspirer un peu d’air, mais la douleur de cette traction le fait vite retomber. C’est donc une mort lente par asphyxie. Les jambes sont brisées pour accélérer la mort car le condamné ne peut plus s’appuyer sur elles pour trouver une peu d’air. Pour Jésus, le bris des jambes est remplacé par le coup de lance dans lequel Jean voit une puissante évocation de la naissance de l’Église et des sacrements.

**Les signes cosmiques** qui accompagnent la mort de Jésus sont les signes eschatologiques qui attestent que le moment décisif de l’histoire est bien là, que le temps de l’Ancienne Alliance est révolu, que le monde nouveau, qui doit renouveler le cosmos entier, est déjà à l’œuvre.

La **mise au tombeau** fait partie des événements historiques qui se trouvent dans la profession de foi (1Co 15,4, symboles des Apôtres et de Nicée-Constantinople). Les détracteurs de cette réalité, dans le but de démonétiser le tombeau vide et la Résurrection, n’ont plus beaucoup de crédibilité.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Tableau synoptique des événements | Matthieu | Marc | Luc | Jean |
| Jardin de Gethsémani | Mt 26 36-42 | Mc 14 32-42 | Lc 22 40-46 |  |
| Arrestation de Jésus | Mt 26 47-56 | Mc 14 43-52 | Lc 22 47-53 | Jn 18 2-11 |
| Comparution de Jésus devant Hanne |  |  |  | Jn 18 13-24 |
| Comparution de Jésus devant Caïphe et le Sanhédrin | Mt 27 57-68 | Mc 14 53-65 | Lc 22 54.63-71 | Jn 18 24.28 |
| Reniement de Pierre | Mt 26 69-75 | Mc 14 66-72 | Lc 22 56-62 | Jn 18 17.25-27 |
| Jésus est amené devant Pilate | Mt 27 1-2.11-26 | Mc 15 1-15 | Lc 23 1-5.13-25 | Jn 18 28-40 |
| Jésus est envoyé chez le roi Hérode Antipas |  |  | Lc 23 6-12 |  |
| La flagellation par les bourreaux romains | Mt 27 26 | Mc 15 15 | Lc 23 16-22 | Jn 19 1 |
| Couronnement d'épines | Mt 27 27-31 | Mc 15 16-20 |  | Jn 19 2 |
| Port de la croix | Mt 27 32 | Mc 15 21 | Lc 23 26-32 | Jn 19 17 |
| Crucifixion | Mt 27 33-44 | Mc 15 22-32 | Lc 23 33-43 | Jn 19 17-24 |
| Mort de Jésus | Mt 27 45-51 | Mc 15 33-39 | Lc 23 44-47 | Jn 19 28-30 |
| Tremblement de terre - les tombeaux s’ouvrent | Mt 27 51-54 |  |  |  |
| Le sang et l'eau |  |  |  | Jn 19 31,37 |
| Descente de croix et ensevelissement de Jésus | Mt 27 55-61 | Mc 15 42-47 | Lc 23 50-56 | Jn 19 38-42 |
| La garde du tombeau | Mt 27 62,66 |  |  |  |
| Les femmes au tombeau | Mt 28 1-15 | Mc 16 1-8 |  |  |
| Les femmes et les disciples au tombeau |  |  | Lc 24 1-11 | Jn 20 11-18 |

Avec les textes qui parlent de la **Résurrection**, nous changeons de registre. Il ne s’agit pas de dire que nous ne sommes plus dans l’Histoire. La Résurrection de Jésus est située avec trop de précision dans l’espace et dans le temps pour n’être pas historique en ce sens. Mais il s’agit de quelque chose de tellement différent de ce que nous rencontrons habituellement que les mots pour en parler se bousculent et défient nos catégories. En particulier, il est très difficile de leur donner une chronologie et une géographie précise (premier jour-huitième jour, le soir même, Mont des Oliviers, Jérusalem, Galilée….).
On distingue plusieurs types de récits : 1/ le tombeau vide est une sorte d’interrogation lancée à la foi, découverte qui provoque le déclic de cette nouveauté de la foi au Ressuscité, pourtant bien préparée par le Christ lui-même. 2/ les apparitions aux femmes (les myrrhophores ou Marie-Madeleine). Elles annoncent la nouvelle, avec la consigne de la faire connaître et renvoient aux Apôtres. 3/ les apparitions « officielles » mettant en scènes les Apôtres qui sont les garants de l’authenticité du fait (il est apparu à Simon en Luc 24, pour confirmer les dires des disciples d’Emmaüs). Elles sont accompagnées d’envoi en mission, car la Résurrection est faite pour être proclamée, annoncée pour le salut de tous. 4/ les récits à portée théologique comme celui des disciples d’Emmaüs, d’une construction rigoureuse et hautement symbolique. Ne pas en tirer pour autant une conclusion hâtive sur la non-historicité de ce récit, ne serait-ce qu’à cause de l ‘allusion de la finale de Marc 16,12.